



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Avignon - Corse

DITES-MOI LES JEUNES, AVEZ-VOUS DÉJÀ PENSÉ À LA VOCATION ?

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

S'IL fallait décrire la caractéristique du Bon Pasteur et donc celle du sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ, on pourrait la résumer en un don de soi à Dieu et aux âmes. Malgré la faiblesse humaine qui joue là plus qu'ailleurs, le sacerdoce de Jésus-Christ est un don de soi à Dieu et aux âmes. Si le prêtre oublie cela, la conséquence pour lui et pour les autres ne peut être que déplorable. Il n'amoncellerait que des ruines, ruines, on le sait qui se restaurent moins vite que les ruines de guerre dans les villages dévastés. Le sacerdoce - être prêtre - ce n'est pas une affaire, on y gagne trop peu et quand même on y gagnerait quelque chose, c'est un crime que de juger le sacerdoce à sa valeur commerciale et au taux plus ou moins élevé dont il paie le capital qu'on y engage. Il n'est pas non plus un refuge pour les imbéciles, les fainéants, les timorés, tous ceux qui manquent d'initiative. Il n'est pas un fauteuil bien capitonné où mollement l'on vient s'asseoir pour une longue sieste. Il n'est pas la barque confortable et savamment équilibrée, où dans une manœuvre facile, on peut bercer son rêve humain le long de la traversée. Il n'est pas une voie de garage contre le mal, contre le risque de vivre et où on se retirerait pour être tranquille et finir en paix ses jours. Il n'est pas un refuge en cas de dépit amoureux, il n'est pas une manière de prospérer sans travailler, de dominer sans valoir, d'être noble sans ancêtre. Il est aux âmes et à Dieu, le don de soi.

Aux jeunes qui liront ces lignes, à quoi en vous le sacerdoce s'adresse-t-il ? Lorsque son appel se fait entendre, à quoi en vous s'adresse-t-il ? Quelle corde doit-il faire vibrer ? Quelle résonance éveiller ? Et quoi, en vous, lui répond, si quelque chose y répond ? S'il était une affaire, il s'adresserait à votre instinct commercial. S'il était un refuge, il s'adresserait à votre peur de vivre. S'il était

un fauteuil, il s'adresserait à votre paresse. S'il était une voie de garage, il s'adresserait à votre besoin de sécurité. S'il était ceci ou cela encore qu'il n'est pas, il s'adresserait à votre orgueil. Et ce serait une pitié que de vous entendre lui répondre, un effroi de voir gravir ces jeunes gens avec de telles dispositions, les degrés qui montent vers le Saint des Saints. Il est un don de soi, c'est ce qui définit le Bon Pasteur.

C'est à votre foi qu'il parle, vous suppliant au nom de cette même foi, de regarder le monde, de comprendre l'immensité de la besogne dans un tel monde sans Dieu, et de compter avec certaine angoisse, sur les champs illimités, les trop rares pasteurs au travail. C'est à votre conscience aussi, à votre sens de la beauté morale, parce que dans cette conscience se formule le devoir, précis quand on est loyal, vaste quand on est généreux. C'est enfin à votre cœur surtout : cœur d'enfant, cœur de jeune. C'est, en effet, le cœur qui dicte les grandes réponses aux grands appels. En lui se préparent les grands dévouements, se conçoivent les initiatives superbes. C'est là aussi qu'est la douleur, et c'est là enfin qu'est l'amour. C'est dans son cœur de femme que Marie-Madeleine entendit l'appel au pardon. C'est dans son pauvre cœur d'homme que le Larron entendit l'appel au repentir. C'est dans son cœur de jeune homme malheureux que le Prodiges entendit l'appel au retour. Et si ce n'est pas dans leur cœur d'abord que les pêcheurs du lac ont entendu l'appel, ce fut bien, finalement, dans leur cœur, qu'ils durent l'entendre le jour où répondre, c'était, en se donnant, se donner jusqu'à la mort. C'est dans son cœur que saint Paul l'entendit. C'est de son cœur que jaillit le cri « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? ». C'est dans son cœur que le jeune riche de l'Evangile l'entendit, et c'est faute de cœur qu'il ne sut pas répondre. Combien de jeunes au-

jour d'hui, il faut bien l'avouer, sont secs, égoïstes. Faute de cœur, ils ne comprennent plus le don d'eux-mêmes.

Il faut vouloir pourtant donner beaucoup. Votre foi, votre conscience, votre cœur qui seuls, jeunes gens, doivent, en vous révélant le vrai sens du sacerdoce, vous faire répondre à son appel doivent aussi vous encourager - puisqu'il est un don de soi - à apporter le plus possible. Nos ressources, il est vrai, ne dépendent pas de nous. Mais en un sens elles en dépendent. Il y a des valeurs qu'on ne peut se donner. Mais il y en a que, pouvant se les donner, on ne se les donne pas.

Il s'agit - pour les élus du sacerdoce - d'exploiter leurs ressources, de juger de leurs possibilités, avec le devoir, généreusement reconnu, d'offrir beaucoup au sacerdoce, parce que quoiqu'on lui offre, ce n'est jamais assez. Le sacerdoce, c'est le don de soi.

Et comment, prêtres nous-mêmes, ne pas nous sentir désolés, scandalisés presque, lorsque, en route vers le sacerdoce où ils devront se donner, les jeunes élus semblent gaspiller leurs ressources ou ne guère se soucier de les garder en les développant ? Le jour venu, qu'auront-ils à donner ? Du creux de leurs deux mains, que laisseront-ils sur la pierre de l'autel, pour l'offrande ? Du génie, de l'éloquence, on ne leur en demande pas, s'ils n'en ont pas. Mais, on leur demande du travail, de la conscience, du bon sens, de la piété, de l'effort vertueux. C'est une souffrance, quand on aime, de ne pas pouvoir tout ce qu'on veut. On se console en faisant tout ce qu'on peut. A ce prix seulement, la conscience est en paix. Les grands moments d'une jeunesse appelée, c'est quand l'adolescent, pensif et grave, seul devant Dieu se regarde l'âme et se dit : « Au sacerdoce qu'apporterai-je ? » Sa conscience lui répond : « Ce que tu prépares ». Les riches, au temple apportent leur agneau, les pauvres, la paire de tourterelles. Il est des cas où ceci vaut cela, et même plus. Mais il est des cas où non. Parce qu'il est des cas où la pauvreté n'est que de la paresse coupable, et où la richesse serait le devoir rigoureux.

Nous ne jugeons personne. Nous faisons appel à tous. Et aux jeunes que Dieu appelle, nous disons : le sacerdoce est un don de soi. Mettez-vous à même, en vous donnant, de donner quelque chose. Quoi ? Non pas une fortune, non pas des talents ou des aptitudes toutes particulières. Non ! Mais votre âme au moins. Même s'il n'y avait qu'elle à donner, eh bien donnez votre âme. C'est elle le principal. On peut vous dispenser du reste si vous ne l'avez pas. On ne vous dispense pas de votre âme. Et durant les années de préparation sacerdotale, on ne dispense pas les séminaristes de la préparer car, le matin du sacerdoce, ni Dieu, ni l'Eglise, ni le monde ne peuvent les dispenser de donner cette âme.

Enfin aux parents : qu'avons-nous à dire, nous, prêtres ?

Nous avons à vous dire : « Le sacerdoce est le don de vos enfants aux âmes et à Dieu ». Il s'impose donc d'abord à vous de ne pas empêcher que cela se réalise. Il ne suffit pas de reconnaître en principe, la beauté morale du don de soi à quelque noble cause, ni d'admettre que la personne humaine, arrivée à un point de son développement, ait le droit d'être elle-même selon ses aptitudes ou sa destinée reconnue, il faut en logique et en honnêteté, si la question se pose, permettre que ces choses soient: même s'il s'agit d'un fils, même s'il s'agit du plus aimé des fils, même s'il s'agit d'un fils unique et même si ce fils veut être prêtre. Les jardiniers respectent la loi des graines, les parents doivent respecter la loi vitale de leur fils et s'il est vrai qu'un jour, par goût réfléchi, par conscience éclairée, sous une poussée de Dieu, l'enfant songe à se donner dans le sacerdoce, où prendront-ils l'autorité de l'obliger à un autre rêve en lui interdisant celui-là ?

A qui est un enfant ? A Dieu d'abord. A lui-même ensuite. A ses parents enfin. Et cet ordre est inviolable. Il est hélas violé parfois, par ceux-là même qui ont constitué un foyer chrétien, par ceux-là même qui ont veillé à l'éclosion d'une vie chrétienne. De quel droit le faire ? De quel droit, si des parents le font, s'en justifier, se prétendre tranquilles et chrétiens quand même ? De quel droit

« Les mardis de la Pensée catholique »

*Mardi 25 Avril
à 20h00*

*14 bis, rue de Lodi
13006 Marseille*

Conférence de

M. l'abbé Xavier Beauvais sur :

*« La réincarnation
faut-il y croire ? »*

*- suite et fin -
(partie philosophique)*

permettre à un fils de se donner à n'importe qui, sauf à Dieu ? De quel droit, divin ou humain, social, maternel ou paternel, obliger quelqu'un, même son enfant, à s'user lui-même en se dévorant d'égoïsme, quand sa loi intime la plus sacrée serait de s'user en se livrant comme prêtre à Dieu et aux âmes ?

De quel droit ? ... S'impose à vous, chers parents, l'obligation de ne pas non plus fausser la définition du sacerdoce dans la conscience de vos enfants. C'est si facile pourtant, et hélas, trop fréquent, inconsciente légèreté, ambition sottise, manque de sens chrétien, qu'importe la chose, si le résultat est là, qui fait un peu honte et qui navre. Supposez - et ce n'est pas calomnie - supposez des parents qui devant leur enfant disent et redisent : « Le sacerdoce c'est un bon métier », d'où viendrait au petit, l'idée du sacerdoce « don de soi » ?

S'ils disent: « Paresseux comme tu es, chétif, bon à rien, tu ne peux faire qu'un prêtre ! », comment croira-t-il à la noblesse de son rêve ? S'ils disent: « riches comme nous sommes, intelligent comme tu l'es et capable d'être quelqu'un dans la vie, tu ne peux pas être prêtre » ; comment l'enfant verra-t-il dans le sacerdoce, un dévouement ? Ainsi parler en toute occasion, c'est éteindre des étoiles, et c'est en défigurant le sacerdoce dans une jeune âme qui en rêve, commettre contre ce rêve divin un péché dont les suites ne se peuvent calculer. S'impose alors l'obligation de permettre au sacerdoce de vos fils, un don aussi beau qu'il peut l'être. Aimez-vous Dieu ou ne l'aimez-vous pas ? De la réponse tout dépend. Je n'envisage que la première question. Si vous aimez Dieu...

On ne se moque pas des gens qu'on aime ; on ne trouve pas que tout soit toujours assez bon pour ceux qu'on aime. Dieu, quand on l'aime, s'il demande un fils, qu'en fera-t-on ? On ne le refusera pas. Mais est-ce assez ce non-refus si on aime ? Jamais trop beau, jamais trop bon, jamais trop pur, l'enfant qu'on prépare pour Dieu. Sur cette donnée, tout un travail paternel et maternel se poursuit. Non seulement, on n'en veut pas à Dieu de ce qu'Il prend le meilleur - si c'est le meilleur qu'Il prend - mais on se félicite de ce que le choix tombe si bien. Les vrais parents chrétiens pensent qu'à plus noble service doivent répondre plus nobles serviteurs, que ce n'est pas enfouir ses capacités que de les employer pour Dieu dans l'Eglise et qu'il y aurait blasphème insultant, entre deux fils, à choisir pour Dieu le moindre. « Je ne sais qu'en faire, prenez-le ». On ne dit pas de pareilles choses, on ne les pense pas quand on aime vraiment Dieu. Dans les larmes mêmes du sacrifice, il y a pour un père et une mère, une légitime fierté à se dire : « Il a tout pour lui, Dieu le veut. Il s'y connaît. Le meilleur à garder, mais le plus beau à offrir. Tant mieux ! ».

En outre, si des parents aiment Dieu, quand Dieu choisit leur fils, ils aident à la mise en valeur du sujet, pour qu'au matin du sacerdoce, à la présentation au pied des autels, le nouveau prêtre ait du laurier à sa couronne, le laurier du savoir et du talent, s'il se peut, et toujours comme il se doit le laurier plus sacré d'une vertu intacte ou retrouvée, d'une âme loyale et généreuse, d'un dévouement qui attend son heure.

Les parents peuvent beaucoup pour la préparation de l'enfant à son avenir sacerdotal. Ils peuvent tellement que sans eux, la tâche ne se réalise jamais en perfection, et qu'à cause d'eux hélas, trop souvent, elle est compromise sans retour. Que peuvent-ils ? Deux derniers mots : ils peuvent garder ; garder à sa pureté une jeune fille, garder à son intégrité morale un jeune homme, vous savez, vous parents, ce que c'est aujourd'hui. Mais garder un appelé de Dieu à son idéal, un cœur de dix-huit ans à sa chasteté, garder, dans le monde, un enfant qui ne soit pas du monde, vous en devinez j'espère le problème, les risques, les échecs possibles.

Or nul, mieux que les parents ne peut garder. Ils font l'âme de la maison, ils créent son atmosphère. Ils constituent autour de cette jeune conscience tremblante et menacée, la vigilance discrète sans laquelle tant de périls deviennent mortels.

Combien à vingt-cinq ans ou plus, ne se donneraient pas si à dix-huit ans, les parents ne les gardaient pas. Ils peuvent encourager, et ce n'est pas inutile. A peu près toujours, les jeunes gens que Dieu appelle, sont un peu solitaires dans la vie. Ils représentent dans leur génération, l'exception. S'ils ne poussent pas contre le vent, sur le rivage désert, ils ne poussent pas non plus ensemble dans l'épaisse forêt. Leur ascension représente un effort constant, une lutte sans arrêt contre les milieux hostiles. Et souvent ils tremblent, ils hésitent, ils ont peur. Leur propre poids les écrase, la hauteur où porter leur cime les décourage. Voilà ce qu'il était peut-être utile de dire, à l'heure où manquent tant les prêtres. Il faut aider nos vocations en les suscitant, les gardant, les protégeant.

Seigneur, donnez-nous beaucoup de saints prêtres.

(sources : oeuvres du R.P. Bellouard O.P.)

LES solennités pascales nous plongent dans le mystère de la vie surnaturelle, bien plus excellente que la vie naturelle. Pourtant cette dernière est déjà merveilleuse, surtout quand elle s'épanouit de son éclosion jusqu'à l'élaboration des vertus héroïques, les fruits les plus nobles de la création. Que dire alors de la vie cachée, non d'une créature, mais du Créateur dans une âme ! Si toutes les splendeurs naturelles ne nous donnent qu'une pâle image du surnaturel, la contemplation des vérités de foi, si bien apprêtées par la liturgie, pénètre en profondeur ce mystère de la grâce sanctifiante.

Un des effets de toute vie est d'unifier. L'âme tout en étant vivificatrice est également principe d'unité de la personne humaine. Ainsi, l'union du corps et de l'âme sera d'autant plus grande que l'âme vivifie le corps. Il y a donc une proportion entre l'intensité de la vie et l'unité de la personne humaine. Ce qui explique les angoisses naturelles à l'approche de la séparation du corps et de l'âme. Elles traduisent une déchirure existentielle d'autant plus terrifiante que la vie a été intense.

Ce qui est vrai pour le naturel, le reste pour le surnaturel. Or comme la vie surnaturelle est d'un degré infiniment supérieur à la vie naturelle, elle produit une union d'un ordre supérieur. Il y a donc une plus grande unité de l'âme avec Dieu, opérée par la grâce sanctifiante, qu'il y a entre le corps et l'âme. Si bien que la perte de la grâce sanctifiante est une déchirure incomparablement plus grande que celle de la perte du corps. Certes elle est avant tout une offense infinie et des plus ingrates envers Celui qui s'était donné à l'âme, Dieu ; mais elle est aussi une séparation plus terrible que celle de la mort naturelle. Paradoxalement, c'est la mort naturelle qui fait davantage peur, souvent à cause des souffrances sensibles qui l'accompagnent. Pourtant bien pire est la perte de notre

Hôte divin par le péché mortel qui aboutit à la peine éternelle, plus terrifiante que l'angoisse terrestre. Au-delà de cet aspect effroyable, le dommage le plus funeste reste certainement la perte de la charité c'est-à-dire de l'amitié divine.

Encore une fois, ce n'est pas ce qui effraie notre sensibilité qui est le plus grave. Pour l'existence humaine, le drame extrême n'est pas la souffrance mais de ne plus pouvoir aimer notre Dieu en Lui étant séparé. Demeurant dans le péché mortel, il nous est impossible de le réparer car rien de ce que nous faisons ne peut plaire à Dieu, faute d'union à l'Amant. Seule une nouvelle grâce de justification donnée gratuitement par le Rédempteur

peut y remédier. Heureusement, la prière nous dispose à la recevoir en passant par la confession. Ce sacrement miséricordieux rétablit alors puissamment l'union sacrée.

Contrairement aux maladies et différentes épreuves qui surviennent sans que nous le voulions, le péché mortel fait toujours suite à notre plein consentement. Il consiste à préférer

une créature jusqu'à lui donner la première place réservée à Dieu. Concrètement, cela se produit lorsque le pécheur s'attache à la créature jusqu'à exclure Dieu par le rejet volontaire de sa loi en matière grave. Cela finit toujours par arriver quand rien n'empêche l'amour propre de se complaire dans les plaisirs, les honneurs, et les richesses de ce monde. Cette licence peccamineuse détruit non seulement l'amitié sacrée mais génère aussi un désordre grave dans la société. Les exemples ne manquent pas : le blasphème, la haine grave contre le prochain, une pensée impure pleinement volontaire, etc.

Mais tout péché n'est pas mortel. Bien des fois, nous préférons telle chose plutôt que de servir Dieu sans pour



autant cesser de l'aimer. Ce sont les péchés véniels qui génèrent un désordre affectif sans enlever la première place à Jésus dans notre cœur. Le péché véniel contrairement au mortel ne sépare pas l'homme de sa fin ultime, mais il l'en écarte. Attention, si mille péchés véniels ne constitueront jamais un péché mortel, cependant ils constituent une pente glissante vers celui-ci. Donc le péché véniel n'enlève pas la grâce sanctifiante d'union avec Dieu, mais il soustrait l'âme au plein effet de la grâce, si nécessaire pour chasser l'amour propre. Il n'enlève rien de l'amour que Jésus a pour nous mais il diminue notre amour pour Lui. Cet affaiblissement de notre ardeur empêche alors la réception de nouvelles grâces.

Au contraire le combat contre le péché véniel promet l'accroissement de grâces et donc une plus grande facilité pour persévérer dans la charité.

L'âme est un véritable sanctuaire qui a été purifié non avec le sang des boucs et des taureaux mais avec celui de Notre-Seigneur. Dès lors elle est réservée exclusivement à Dieu. Ce saint des saints mérite bien que nous mettions toutes nos forces à éviter le pire des drames, le péché. C'est à ce prix que nous jouirons pleinement de la contemplation de notre Hôte. L'amour qui en découlera nous dévorera de son zèle pour tout restaurer dans le Christ.

DIEU ET LA VILLE

~ Louis Veillot in « Ça et là » ~

LES villes sont ténèbres et solitude, l'homme s'y sent dans un désert, un désert d'hommes.

Voilà ce qui lui plaît au sein des villes, peut-être par-dessus tout.

Sous les mille regards de la foule, il est mieux qu'invisible, il est inconnu.

Et comme les œuvres de Dieu ne paraissent plus en tout ce qu'il voit, il lui semble que Dieu ne le voit pas (...) les nobles et mystérieux accents de la grande nature disent des choses que l'homme n'aime point à entendre et que le fracas des villes ne dit jamais.

De même, il n'y a point de barrières dans les villes qui se déclarent aussi décidément infranchissables que la mer et que l'horizon.

Quand l'esprit de l'homme a perdu les ailes qui le portent jusqu'à Dieu, les murs d'une prison humilient moins son orgueil que la vue de cette immensité dans laquelle il pourrait se mouvoir éternellement et sans jamais en atteindre les bornes, sans sortir seulement du centre où elle le retient à jamais.

L'homme des champs est toujours forcé de regarder le ciel et d'en attendre quelque chose qui ne sera donné

- ni aux conjurations de sa puissance,
- ni aux impatiences de son désir.

Il n'arrachera du ciel, quoiqu'il fasse, autrement que par la prière

- ni une goutte d'eau pour ses blés,
- ni un rayon de soleil pour ses vignes.

S'il peut (le peut-il ?) écarter la foudre de sa demeure, il cherche vainement à empêcher la pluie de noyer ses moissons, ou la sécheresse de les dévorer.

Il craint l'hiver trop rude et trop doux.

Il craint la sauterelle et la chenille. Dieu seul peut le défendre des insectes invisibles.

Il se sent donc dans la dépendance de Dieu.

Les villes le mettent à l'abri de ces humiliants soucis ; l'homme n'a que faire de Dieu ;

- la vapeur le dispense de compter avec les intempéries,

- les pluies ne détrempe pas le pavé,

- l'hiver n'éteindra pas les calorifères (...) Ainsi dans les villes, l'homme peut se croire le dominateur de la nature ; l'esclavage où elles le renferment lui offre l'orgueilleuse liberté que cherche sa corruption (...) N'avez-vous jamais pensé, en parcourant les grandes villes, à l'art avec lequel l'homme les organise de plus en plus pour se séduire lui-même ?

Il y rassemble toutes ses sciences et toutes ses corruptions. C'est l'arsenal des sept péchés capitaux (...) et la ville entière est un théâtre d'orgueil. C'est là que Mammon se fait bâtir des temples plus magnifiques que les églises et étale ses bazars plus riches que ses temples ; c'est là que sans cesse il dit à l'homme :

« Adore-moi, je te donnerai tout. » Et l'homme l'adore. Quel bruit, quel mouvement, quel perpétuel tumulte pour conquérir la richesse, pour servir Mammon, quelle science développée et terrible d'oublier Dieu ! »

N'EST-CE PAS UN DEVOIR DE CHERCHER À ÊTRE RECONNUS OFFICIELLEMENT PAR LE PAPE ? (1^{ÈRE} PARTIE)

~ Maubert ~

RAISONS EN FAVEUR D'UNE RÉPONSE POSITIVE

Oui, il semble que c'est un devoir de rechercher à être reconnus officiellement par le pape.

PREMIÈRE RAISON

En effet, si les autorités romaines, et en particulier le pape lui-même, nous appellent à unir nos efforts pour rechristianiser la société, nous ne pouvons que nous en réjouir, tout en veillant à rester tels que nous sommes. Or, justement, le pape voit dans la FSSPX une force qui peut mettre la main à la pâte de la nouvelle évangélisation réclamée de toutes parts. Il apprécie que nous allions vers les « périphéries existentielles » - c'est-à-dire que nous portions secours aux âmes là où elles sont - ce qui va dans le sens de son programme. Enfin, il voit bien que tout s'effondre, alors qu'au contraire nous représentons une force vive pour l'Église. Avons-nous le droit, dès lors, de refuser une reconnaissance et de garder tous ces trésors pour nous ?

DEUXIÈME RAISON

Parmi les conservateurs, nous avons des sympathisants - même des cardinaux - dont certains ont besoin de notre aide. Cela pourrait contrebalancer le poids des progressistes.

TROISIÈME RAISON

Toute situation anormale conduit d'elle-même à la normalisation. C'est dans la nature même des choses. Il faut donc aller dans ce sens et chercher à nous rétablir dans une situation normale.

QUATRIÈME RAISON

Dans les années à venir, nous aurons un besoin urgent de nouveaux évêques. Il est certainement possible de sacrer sans mandat pontifical, en cas d'urgence, mais s'il est possible de sacrer des évêques avec la permission de Rome, ladite permission doit être recherchée.

CINQUIÈME RAISON

Ce n'est pas par œcuménisme que le pape vient vers nous, mais comme vers des catholiques. Il dit à qui veut l'entendre que nous sommes catholiques. D'ailleurs, les discussions que nous avons avec nos interlocuteurs romains ou avec ceux mandatés par le Saint-Siège, sont des discussions entre catholiques. Quoi donc de plus normal

que d'être reconnus officiellement comme catholiques ?

SIXIÈME RAISON

Notre reconnaissance canonique provoquerait un trouble sain à l'intérieur de l'Église : le bien serait encouragé, les malveillants subiraient une défaite.

SEPTIÈME RAISON

D'ailleurs, justement, nos ennemis (modernistes et autres) s'opposent fortement à cette reconnaissance : c'est le signe que ce serait une bonne chose.

HUITIÈME RAISON

Saint Pie X lui-même nous en montre l'exemple. En effet, les anticléricaux, profitant de la désunion de leurs adversaires, avaient pris le pouvoir à Venise. Lors des élections suivantes, le cardinal Sarto résolut de changer la situation. « Il jeta les bases d'une alliance honorable, dit son biographe, entre les membres les plus représentatifs du parti catholique et ceux du parti modéré, alliance contractée sous le signe de la plus ample confiance. » La victoire fut totale. Ainsi, les papes de la fin du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle ont donné l'exemple de l'apaisement avec les pays sécularisés pour y réinsuffler une influence de l'Église. Et sur cette route du pragmatisme, tournant le dos à l'isolement, un des pionniers est saint Pie X, aussi célèbre pour ses réformes que pour son attachement aux principes. De même dans la crise de l'Église : après le Concile, il était important de prendre ses distances, comme le fit Mgr Lefebvre, pour montrer notre réprobation de certaines nouveautés. Maintenant, le danger est l'isolement. Il faut arriver à un apaisement avec les modérés, pour réinsuffler dans l'Église les principes de la Tradition ; et cela passe nécessairement par une solution canonique.

NEUVIÈME RAISON

Mgr Lefebvre, d'ailleurs, a toujours cherché une solution canonique pour la FSSPX. Il a continué ses efforts même après les sacres, bien que, dans son réalisme, il eût peu d'espoir de succès.

DIXIÈME RAISON

Aujourd'hui, nous ne sommes pas les seuls à critiquer les dérives. A Rome même, des voix se font entendre. Cette liberté qu'on leur laisse est la garantie de celle qu'on nous laissera, après la reconnaissance canonique.

Contre les raisons qui précèdent, relevons ce qui suit.

Le 14 juillet 1987, Mgr Lefebvre disait au cardinal Ratzinger : « Éminence, voyez, même si vous nous accordez un évêque, même si vous nous accordez une certaine autonomie par rapport aux évêques, même si vous nous accordez toute la liturgie de 1962, si vous nous accordez de continuer les séminaires et la Fraternité, comme nous le faisons maintenant, *nous ne pourrions pas collaborer, c'est impossible, impossible*, parce que nous travaillons dans deux directions diamétralement opposées : vous, vous travaillez à la déchristianisation de la société, de la personne humaine et de l'Église, et nous, nous travaillons à la christianisation. On ne peut pas s'entendre. » (*Le sel de la terre* 31, p. 194)

En décembre 1988, il disait encore : « Quand on nous pose la question de savoir quand il y aura un accord avec Rome, ma réponse est simple : *quand Rome recouronnera Notre-Seigneur Jésus-Christ*. Nous ne pouvons être d'accord avec ceux qui découronnent Notre-Seigneur. Le Jour où ils reconnaîtront de nouveau Notre-Seigneur roi des peuples et des nations, ce n'est pas nous qu'ils auront rejoints, mais l'Église catholique dans laquelle nous demeurons. » (*Fideliter* 68 p.16)

Enfin, dans son *Itinéraire spirituel*, qui est comme son testament, il écrit : « Tant que ce secrétariat [pour l'unité des chrétiens] gardera le faux œcuménisme pour orientation et que les autorités romaines et ecclésiastiques l'approuveront, on peut affirmer qu'elles demeureront en rupture ouverte et officielle avec tout le passé de l'Église. *C'est donc un devoir strict pour tout prêtre voulant demeurer catholique de se séparer de cette Église conciliaire, tant qu'elle ne retrouvera pas la tradition du Magistère et de la foi catholique.* » (*Itinéraire spirituel* p. 29)

A LA PREMIÈRE : LE PAPE NOUS APPELLE À LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

Le pape, étant l'autorité, est cause efficiente de la société qu'est l'Église. S'il nous appelle, il faut bien examiner vers quelle cause finale il entend nous diriger. Quelle est cette « nouvelle évangelisation » ? Ce terme veut-il dire la même chose pour lui et pour nous ? François cherche-t-il le règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? (*nous avons vu que non*) Si ce n'est pas le cas, nous ne pouvons répondre à son appel ; ce serait cautionner son programme, laissant entendre faussement que nous sommes d'accord sur les termes, Or, nous l'avons vu : depuis le Concile, les hommes d'Église se dirigent vers une fin tout opposée à celle fixée par Notre-Seigneur.

Quant aux « périphéries existentielles », il s'agit pour lui de se pencher sur les divorcés remariés, les homosexuels, etc., avec un regard complaisant sur leurs désordres moraux. Est-ce cela que ce terme signifie aussi pour nous ?

A LA DEUXIÈME : AVEC LES CONSERVATEURS, NOUS POURRIONS FAIRE CONTREPOIDS

Plus que jamais il faut aider ces sympathisants. Mais la reconnaissance canonique en est-elle le moyen adéquat ? En effet, ce dont ils ont besoin, c'est qu'on leur ouvre les yeux sur les erreurs du Concile. A l'heure qu'il est, ils ne voient pas ces erreurs. En effet, d'après eux, la chose qui nous manque, c'est la reconnaissance canonique : autrement dit, ils n'ont pas compris que le problème n'est pas chez nous, mais chez eux.

Notre vraie façon de les aider, c'est de leur fournir tous les ouvrages qui leur permettront de comprendre la crise que nous vivons, et de prier pour que le Saint-Esprit les éclaire. C'est ce que firent certains prêtres auprès de Mgr Lazo, évêque émérite de San Fernando de la Union

A NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS DE MAI

Samedi 13 &

Dimanche 14 : Pèlerinage de la Sainte-Baume

*Dimanche 21 : Premières Communions à Marseille et
Aix*

(Philippines). Quelle magnifique conversion ils obtinrent ! Ce ne furent pas seulement des marques de sympathie de la part du prélat. Il devint confesseur de la foi. Pourquoi êtes-vous devenu traditionaliste, lui demandait-on ? « Eh bien, voici, répondait-il, c'est parce que j'ai rejeté la nouvelle messe ! » (« *Le Sel de la terre* » 21, p. 163) Mais il n'y a pas que la messe ; le combat de la fol est encore plus important. En 1998, il envoya à Jean-Paul II une Déclaration de foi, où il dénonçait les erreurs conciliaires. « Je suis pour la Rome catholique, y disait-il, la Rome des saints Pierre et Paul. [...] Je ne sers pas la Rome contrôlée par les francs-maçons qui sont les agents de Lucifer, le prince des démons. » (« *Le Sel de la terre* » 26, p. 166 (le texte in extenso p. 162- 167)) Et lui-même est devenu apôtre auprès d'autres évêques, leur envoyant des documents. « Je le leur ai donné parce que je pense que c'est à ce niveau d'idées que doit se livrer la bataille. » (« *Le Sel de la terre* » 21, p. 167. Voir son autobiographie dans « *Le Sel de la terre* » 34, p. 89-112)

A LA TROISIÈME : TOUTE SITUATION ANORMALE CONDUIT À LA NORMALISATION

L'expression est ambiguë. Elle peut vouloir dire que toute situation anormale doit être rendue normale à nouveau. Par exemple, après le schisme d'Orient, l'Église a fait tous les efforts, pendant des siècles, afin de ramener les dissidents au bercail.

Cependant, le sens obvie semble être que, inéluctablement, les choses doivent évoluer dans la bonne direction. Or, notre pauvre nature humaine, livrée à elle-même, ne peut que rouler d'abîmes en abîmes, si personne ne vient la secourir. Pour reprendre l'exemple des schismatiques, malgré les nombreux efforts des papes, très peu d'entre eux sont revenus à l'Église, depuis mille ans.

En outre, l'expression utilisée insinue que nous sommes dans une situation anormale. Ce qui est effectivement anormal, c'est que les autorités romaines répandent le modernisme. Pour prendre une comparaison, lorsqu'un père de famille oblige ses enfants à voler, sous la menace de peines graves, ceux-ci sont tenus de lui désobéir et de lui résister ; certes, il est anormal que des enfants résistent à leur père ; mais le désordre premier est bien celui du père ; et si cela devient intenable et dangereux pour leur vertu, il est prudent pour eux de s'éloigner de lui. Et tant que ce désordre demeure, les enfants sont obligés de résister, ou de se tenir à l'écart. Il serait incompréhensible que les enfants reprennent des relations normales avec leur père, alors qu'ils savent pertinemment que celui-ci est toujours obstiné dans le vice.

Dans notre cas, nous nous tenons à distance de la

Rome moderniste pour les raisons évoquées plus haut, et pour d'autres que nous verrons dans les articles suivants. Tant que ces raisons demeurent, nous sommes obligés de rester dans la situation où nous nous trouvons et qualifiée d' « anormale » par l'objectant.

A LA QUATRIÈME : LE BESOIN URGENT DE NOUVEAUX ÉVÊQUES

Il faut bien distinguer les deux questions : la solution canonique et le sacre d'un évêque. Chacune se résout par ses principes propres. (*Notons que, en 1987-1988, l'occurrence de ces deux problèmes a brouillé la question. Tout était plus clair en 1991, pour le sacre de Mgr Rangel, où seule la question du sacre était en jeu*)

Pour la première (la solution canonique), nous exposerons les principes dans le prochain numéro. Quant à la seconde (le sacre d'un évêque), elle se résout par le principe de l'état de nécessité. Écoutons comment Mgr Lefebvre en parlait, peu avant sa mort.

En 1990, ayant appris que la santé de Mgr de Castro Mayer déclinait, Mgr Lefebvre lui adressa une lettre pour lui proposer le sacre d'un successeur dans l'épiscopat. « Pourquoi envisager une telle succession, se demandait-il, en dehors des normes canoniques habituelles ?

« 1) Parce que les prêtres et les fidèles ont un droit strict d'avoir des pasteurs qui professent dans son intégrité la foi catholique, essentielle pour le salut de leurs âmes, et des prêtres qui sont de vrais pasteurs catholiques.

« 2) Parce que "l'Église conciliaire" étant désormais répandue universellement, diffuse des erreurs contraires à la foi catholique et, en raison de ces erreurs, a corrompu les sources de la grâce que sont le Saint Sacrifice de la Messe et les sacrements. Cette fausse Église est en rupture toujours plus profonde avec l'Église catholique.

« Il résulte de ces principes et de ces faits la nécessité absolue de continuer l'épiscopat catholique pour continuer l'Église catholique. [...]

« Voilà mon opinion, je pense qu'elle repose sur les lois fondamentales du Droit ecclésiastique et sur la Tradition. » (« *Fideliter* » 82, p. 13-14)

On peut ajouter que Mgr Lefebvre avait fait auprès des autorités romaines toutes les démarches en vue des sacres épiscopaux pour la Fraternité avant 1988. Il en avait conclu que « le recours à Rome, toujours physiquement possible, est rendu moralement impossible par l'esprit dont est pénétré le Saint Père : « communion avec les fausses religions », « esprit adultère qui souffle dans l'Église », « cet esprit n'est pas catholique ». « Depuis vingt ans, dit-il, nous nous efforçons avec patience et fermeté

de faire comprendre aux autorités romaines cette nécessité du retour à la saine doctrine et à la Tradition pour le renouveau de l'Église, le salut des âmes et la gloire de Dieu. Mais on demeure sourd à nos supplications, bien plus on nous demande de reconnaître le bien-fondé de tout le Concile et des réformes qui ruinent l'Église. » (*Cité dans Mgr Tissier de Mallerais, « Marcel Lefebvre, une vie » Clovis, Étampes, 2002, p. 570*)

Si donc se fait sentir la nécessité de sacres épiscopaux, il suffit de reprendre ces principes et d'en faire l'application : les fidèles ont toujours droit à la vraie doctrine et aux vrais sacrements ; l'Église conciliaire est toujours en rupture - et même davantage qu'en 1990 - avec l'Église catholique ; enfin, le Saint-Siège ne semble pas avoir remis en cause le bien-fondé du Concile et ne supporte pas qu'on l'attaque sur cette question. Par là on peut voir facilement « s'il est possible de sacrer des évêques avec la permission de Rome ». Quant à savoir quand il faut sacrer, ceci relève de la « prudence royale », celle du chef. A lui d'appliquer les principes à la réalité du moment.

A LA CINQUIÈME : CE N'EST PAS DE L'ŒCUMÉNISME

Certes, les relations entre le Saint-Siège et les fidèles de la Tradition ne sont pas de l'œcuménisme. En effet, l'œcuménisme est la recherche d'une certaine union entre chrétiens (catholiques et non catholiques) sans conversion. Or, ici, les deux termes de ces relations sont catholiques, donc ce n'est pas de l'œcuménisme.

Cependant, le principe qui est à la base de l'œcuménisme est le pluralisme : en effet, dans les relations œcuméniques, chacun respecte les convictions de l'autre, les admettant comme valables.

Or, c'est le même principe que le Saint-Siège veut imposer aux relations avec nous. Donc, il ne suffit pas de dire que ce n'est pas par œcuménisme que le pape vient vers nous - ce qui est vrai - encore faudrait-il que ce ne soit pas dans une optique pluraliste, ce qui n'est pas le cas.

A LA SIXIÈME : LE TROUBLE SAIN QUE CAUSERAIT NOTRE RECONNAISSANCE À L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

Tout ce qui est de tendance traditionnelle rencontre des sympathisants et des opposants (plus ou moins virulents). Par exemple, certains firent montre de leur mécontentement lors de l'érection de l'Institut du Bon Pasteur, disant que « ces gens auraient dû rester dehors » ; d'autres manifestèrent leur soutien, voyant là un pas vers la « réconciliation ». De même les Franciscains de l'Immaculée étaient appréciés de beaucoup, honnis par d'autres. Or, ce n'est pas suffisant pour dire que l'IBP avait raison et que la position doctrinale des Franciscains est

irréprochable. Ce n'est pas sur la réaction des autres qu'il faut juger d'un acte, mais sur sa *nature* intime. Nous examinerons la nature morale d'une reconnaissance canonique avec les autorités néo-modernistes. C'est suffisant pour juger de son bien-fondé.

A LA SEPTIÈME : NOS ENNEMIS S'OPPOSENT À CETTE RECONNAISSANCE

La raison que nous venons de donner suffit à répondre à l'objection présente. Ajoutons simplement qu'il ne suffit pas qu'un effet soit bon, pour justifier l'acte qui l'a produit ; autrement dit, la fin ne justifie pas les moyens. Il n'est pas permis de voler de l'argent pour construire une église. Ici, de même, l'effet bon (d'ailleurs très limité) procéderait d'un moyen mauvais : l'agrégation au pluralisme conciliaire.

A LA HUITIÈME : SAINT PIE X A DONNÉ L'EXEMPLE DE L'UNION AVEC LES LIBÉRAUX

Certes, il y avait eu union avec les libéraux pour chasser les francs-maçons. Mais, comme le dit le père Dal Gal, « observons d'ailleurs que, dans cette alliance entre les catholiques et les libéraux modérés, ce n'étaient point ceux-ci mais ceux-là qui avaient élaboré le programme d'action commune à mener dans la période des élections et après les élections. Ce n'étaient pas les catholiques qui avaient atténué leurs principes pour adhérer aux modérés, mais les modérés qui avaient adhéré au programme des catholiques. » Or, dans notre cas présent, ce sont bien les néo-modernistes qui entendent nous imposer leurs principes.

Notons que dans le cas de la séparation de l'Église et l'État, saint Pie X a résisté au gouvernement français qui voulait imposer les associations culturelles, lesquelles eussent conduit l'Église de France au schisme. Sa fermeté a fait reculer les sectaires. Il est donc faux de dire que le pontificat de saint Pie X s'inscrit dans une logique inéluctable de rapprochement et d'apaisement. C'est lire les événements à la lumière du « sens de l'histoire ».

En outre, l'isolement n'est pas un mal en soi : Dieu l'avait même prescrit au peuple d'Israël. Si Mgr Lefebvre a pris ses distances, c'était pour préserver ses prêtres des influences modernistes. On ne voit pas trop pourquoi, par le seul fait que trente ans soient passés, il faille nécessairement passer par une solution canonique pour réintroduire à Rome les principes de la Tradition.

A LA NEUVIÈME : MGR LEFEBVRE A TOUJOURS CHERCHÉ UNE SOLUTION CANONIQUE

Commençons par préciser : Mgr Lefebvre a longtemps cherché une solution canonique. Mais il est absolument clair qu'après les sacres Mgr Lefebvre jusqu'à sa

mort n'a plus cherché de solution canonique.

Mais il n'est pas inutile de dire pourquoi Mgr Lefebvre avait cherché d'abord une solution sur le plan canonique. C'est qu'il a longtemps espéré et cru que les autorités romaines étaient capables de vouloir sincèrement le bien de la Tradition. « J'ai espéré jusqu'à la dernière minute, dit-il, qu'à Rome on témoignerait d'un peu de loyauté. » (« *Fideliter* » 79, p. 11) Cette volonté de favoriser la Tradition était indéniablement celle de Mgr Charrière, lorsqu'il approuva la FSSPX. Mais, plus tard, Mgr Lefebvre dut se rendre compte que ce n'était pas du tout celle des autorités romaines. « Ils veulent nous avoir sous leur coupe directement, dit-il, et pouvoir nous imposer justement cette politique anti-Tradition dont ils sont imbus. [...] Je me suis aperçu de cette volonté de Rome de nous imposer leurs idées et leurs manières de voir. » (« *Fideliter* » 66, p. 28-30) « Rapidement nous nous sommes aperçus que nous avions affaire à des gens qui ne sont pas honnêtes. [...] Nous, nous désirions la reconnaissance [la volonté d'aider la Tradition], Rome voulait la réconciliation (que chacun fasse des concessions) et que nous reconnaissons nos erreurs.» (« *Fideliter* » 70) Le cardinal Gagnon disait lui-même à l'Avvenire du 17 juin 1988 : « Nous avons, de notre côté, toujours parlé de *réconciliation*, Mgr Lefebvre, par contre, de reconnaissance. La différence n'est pas mince. La réconciliation présuppose que les deux parties accomplissent un effort, que se reconnaissent les erreurs passées. Mgr Lefebvre entend seulement que l'on déclare que c'est lui qui a tou-

jours eu raison, et ceci est impossible » (Cité dans « *La Tradition excommuniée* », Publications du Courrier de Rome, Versailles, 1989, p. 40-41) « La volonté de Rome de ne pas aider la Tradition, dit encore Mgr Lefebvre, de ne pas lui faire confiance, était évidente. » (« *Fideliter* » 68, p.9. voir p. 4 et 7) Finalement, il écrit à Jean-Paul II « que le moment d'une collaboration franche et efficace n'était pas encore arrivé », parce que « le but de cette réconciliation n'est pas du tout le même pour le Saint-Siège que pour nous. » (« *Le Sel de la terre* » 25, p. 153)

Aussi, pour lui, il n'est pas question d'entrer dans le système pluraliste : « Pour eux, tout cela [la doctrine catholique] évolue et a évolué avec Vatican II. Le terme actuel de l'évolution, c'est Vatican II. C'est pourquoi nous ne pouvons pas nous lier avec Rome. » (« *Fideliter* » 66, p.30) « Il ne faut pas s'étonner que nous n'arrivions pas à nous entendre avec Rome. Ce ne sera pas possible tant que Rome ne reviendra pas à la foi dans le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, tant qu'elle donnera l'impression que toutes les religions sont bonnes. » (« *L'Eglise infiltrée par le modernisme* », p.71)

A LA DIXIÈME : LA LIBERTÉ DES PRÉLATS CONSERVATEURS EST LA GARANTIE DE LA NÔTRE

Comme nous l'avons vu, aucun des prélats conservateurs ne remet en cause le Concile et ses principes. Ce n'est qu'à condition d'admettre, nous aussi, d'une façon ou d'une autre, ces principes, que Rome pourra tolérer des critiques de notre part. Ce qui est évidemment inacceptable.

QUELQUES NOUVELLES DE CORSE !



Le samedi 18 mars, jour de la fête de Notre-Dame de Miséricorde à Ajaccio, Monsieur l'abbé Xavier Beauvais procède à la bénédiction de la chapelle Notre-Dame de l'Assomption à Afa. La cérémonie a réuni des fidèles des deux chapelles pour vouer l'ancienne auberge au culte catholique. Après la sainte messe tout le monde se retrouva sur la terrasse pour partager le repas dans une saine convivialité.

Monsieur le prieur regagne Marseille le dimanche matin par le premier avion, laissant le soin des messes dominicales à monsieur l'abbé Bakhmeteff.

Nous remercions tous ceux qui nous ont aidé à aménager cette auberge en chapelle. L'autel financé par la générosité des fidèles a été fabriqué par les soins de notre fidèle menuisier de Bonifacio dont la santé ne permit malheureusement pas de venir assister à la cérémonie. Il y inséra une vieille pierre d'autel donnée par un de nos fidèles de Marseille qui la tenait d'une chapelle familiale. Notre menuisier travaille encore cependant à la fabrication des derniers éléments de l'autel : un gradin et la décoration de la porte du tabernacle.

Seront aussi bientôt installés des bancs et un chemin de croix.

PROGRAMME DES CÉRÉMONIES DE LA SEMAINE SAINTE

Lieux	13/04 Jeudi Saint	14/04 Vendredi Saint	15/04 Samedi Saint	16/04 Dimanche de Pâques
MARSEILLE Eglise de la Mission de France Saint-Pie X	Messe Vespérale solennelle à 19h00 Adoration de 21h00 à 24h00	Office des Ténèbres à 8h00 Chemin de Croix à 15h00 Fonction liturgique à 16h15	Office des Ténèbres à 8h00 Cérémonie préparatoire baptême adulte à 17h00 VEILLÉE PASCALE et Messe Solennelle de la Vigile Pascale à 22h00	Messe Solennelle à 10h30 Vêpres solennelles et Salut à 18h00 Messe à 19h00
MARSEILLE Chapelle de l'Immaculée Conception				Messe chantée à 8h30
MARSEILLE Prieuré Saint-Ferréol	Office des Ténèbres à 6h30			
AIX EN PROVENCE Chapelle de l'Immaculée Conception	Messe Vespérale à 19h00 Adoration de 21h00 à 24h00	Chemin de croix à 17h00 suivi de la Fonction Liturgique à 18h00	VEILLÉE PASCALE et Messe de la Vigile Pascale à 22h00	Messe chantée à 10h30
CARNOUX Oratoire Saint-Marcel				Messe à 8h30
AVIGNON Chapelle des Pénitents Noirs	Messe Vespérale à 19h00 Adoration de 21h00 à 23h00	Chemin de Croix à 17h00 suivi de la Fonction Liturgique à 18h00	Cérémonie préparatoire baptême adulte à 10h30 VEILLÉE PASCALE et Messe de la Vigile Pascale à 22h00	Messe chantée à 10h00

à Marseille

- Vendredi 07 :** Sortie scolaire de l'école Saint-Ferréol
Dimanche 09 : Fête des Rameaux avec la procession dans les rues de Marseille à l'église Saint-Pie X à 10h00
Judi 13 : **Judi Saint :** Messe Vespérale à l'église Saint-Pie X à 19h00
Vendredi 14 : **Vendredi Saint :** Chemin de croix à 15h00
 Fonction liturgique à l'église Saint-Pie X à 16h15
Samedi 15 : **Veillée Pascale** à l'église Saint-Pie X à 22h00
Samedi 15 au
Lundi 01 mai : Vacances scolaires de l'école Saint-Ferréol
Dimanche 16 : Fête de Pâques
Dimanche 30 : Quête pour les séminaires

à Aix-en-Provence

- Vendredi 07 :** Cercle des Jeunes Foyers chez les Pouplier à 19h30
Judi 13 : **Judi Saint :** Messe Vespérale à la chapelle d'Aix à 19h00
Vendredi 14 : **Vendredi Saint :** Chemin de croix à 17h00
 Fonction liturgique à la chapelle d'Aix à 18h00
Samedi 15 : **Veillée Pascale** à la chapelle d'Aix à 22h00
Judi 20 : Cercle St-Vincent Ferrer à 15h30 à la chapelle d'Aix

CARNET PAROISSIAL

SÉPULTURE

à Marseille :

- Mme Liliane AUREILLE (93 ans) le 09 mars 2017
- Commandant Marcel RIGAUD (93 ans) le 15 mars 2017

à Marseille : messe d'enterrement au prieuré

- Mme Lucienne PAGLINI le 30 mars 2017

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

L'Acampado n° 125,

avril 2017, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - St Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h
 Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi de 9h00 à 11h30

Catéchisme pour adultes le mardi à 20h00

Prieuré Saint Ferréol & École Saint Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescentes le mercredi à 14h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

AVIGNON

Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie - 84000 Avignon

Tél : 04 90 86 30 62 - 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois : adoration à 17h00

messe à 18h30

Catéchisme pour les enfants le samedi à 9h30

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00